

Cinquième dimanche du Carême

Lectures : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

« Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : "Le Maître est là, il t'appelle." » (Jean 11, 28.)

Chers frères et sœurs, voilà une parole prononcée au creux de l'oreille, mais qui résonne pour nous aujourd'hui. Une parole puissante, propre à orienter toute une vie, une parole qui peut fonder ma vie. Le Maître est là, il nous appelle. Le Maître est là, il m'appelle, il t'appelle.

Dans le deuil et les larmes, le Maître est là, il t'appelle. Dans la souffrance d'âme ou de corps, le Maître est là, il t'appelle. Dans la peur, l'angoisse ou les ténèbres, le Maître est là, il t'appelle. Dans la contradiction, la persécution ou la trahison, le Maître est là, il t'appelle.

Il appelle, il t'appelle, il ne cesse d'appeler. Il t'appelle des ténèbres à la lumière, du désespoir à l'espérance, de l'amertume à la consolation. Il t'appelle de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, de la mort à la vie, il t'appelle de la haine à l'amour. Le Maître est là, et il t'appelle !

Ce Maître, c'est un Maître qui n'appelle que ceux qu'il aime. Il aime tous les hommes, et ne veut qu'aucun se perde. Il veut pour ceux qu'il aime la vie, la vie en abondance. « Voyez comme il l'aimait ! » (Jean 11, 36), disaient-ils. Il est le bon pasteur qui connaît ses brebis et les appelle chacune par son nom (Jean 10, 14 et 3). Il m'appelle par mon nom, il crie même, comme ce matin : « Lazare, viens dehors ! » (Jean 11, 43.)

Ainsi, le Maître qui appelle n'appelle que des amis. C'est lui-même qui nous le dit : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn. 15, 15)

Des amis et même mieux, des frères ! Car nous voyons « quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes ! » (1 Jean 3, 1a). Le Maître est là, il t'appelle ! Verbe fait chair, Parole éternelle du Père, notre Maître est appel. Tout comme il est amour. Un appel à l'amour. « Pierre, m'aimes-tu ? » « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. (v. Jean 21, 17)

Car l'appel, chers frères et sœurs, attend une réponse ; l'amour appelle l'amour. Que faisons-nous de l'appel du Maître qui est là ? Le Maître est là, et il m'ap-

pelle. Que ferais-je ? Que dirais-je ? Comment répondrais-je ? Amour offert, il s'expose au risque d'être trahi ; amour donné, au risque d'être bafoué ; amour patient, au risque d'être méprisé. Quelle est mon écoute ? Quelle est ma réponse ?

Tous les matins, dans cette église, nous le chantons : Hódie, si vocem Dómini audiéritis... Aujourd'hui, écoutez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur ! (Ps. 94 7b-8a). Le carême, ce carême encore, est un temps d'écoute, d'ouverture du cœur et d'attention au Maître toujours là et qui m'appelle. Reconduit au désert, le Maître éprouve la solidité de mon amour et la qualité de mon écoute.

C'est peut-être la raison pour laquelle notre bienheureux Père saint Benoît considère que la vie du moine devrait toujours se hisser à la hauteur du carême (v. RB 49, 1)¹. Non pas tant pour des questions d'ascèse ou de pénitence, mais peut-être, et avant tout, parce que la vie du moine, la vie de tous les amis du Maître, est une vie d'écoute : « Écoute, mon fils, les préceptes du Maître et tends l'oreille de ton cœur. Reçois volontiers l'exhortation d'un père si bon et mets-la en pratique. » (RB Prol, 1)². Ce sont, en effet, les tout premiers mots de la Règle sous laquelle nous vivons.

La réponse, c'est encore le psalmiste qui la met sur nos lèvres : « Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : "Voici, je viens." » (Ps. 39, 7-8a). Le Maître est là, il m'appelle ! Merci, ô bon Maître, de m'appeler pour te servir et pour t'aimer. Amen.

¹ Règle de saint Benoît, ch. 49, verset 1

² Règle de saint Benoît, Prologue, verset 1